

Ms. H. 1. 1. fol. 2° 72. 5. 8.

A Monsieur

Monsieur le Conte Jean de
Lassau Mon bien bon frere.

monseigneur mon frere. Pour tant mieux et la verite
vous tenir tousiours informe de l'etat et disposition de
mes affaires, sachant comme le bien et aduancement d'ecueil
vous est a coeur. Je n'ay voulu faillir vous faire pntement endre
ce que depuis mes dermieres du xx^e le ce mois, nous es aduenus, guy
est que le lendemain xxi^e four dud^e mois ayant es quelques
jours a Aldekercken. Je suis venu camper fiz a hellenrade, vng
quart de lieue prez la ville de Remunde, en espou que de bonne
volonte elle se rengeroit a la Laison, et me donneroit le passage,
uecq quelques autres commoditez pour mon camp reguise, et tant
bien pres de les secourir et assister reciproquement, et les
garantir de toute ulterieure tyramie du Due d'Albe. Ainsi que
bien amplement trois ou quatre jours auparavant je leur avois
declare par vno tre mieme. L'quelle leur esant enuoyee par
vng trompette fiz nont voulu accepter. De sorte qu'ies furent
arrive en ce lieu, et considerant l'importance qui y auoit de
occuper l'adict^e place, Je les ay mardis dermier sur le soir environ
huyet heures encoires vng coup bien amiablement fait sommer
par vno trompette, mais nont voulu entendre. A liens tellement
que suis este constame de prendre mon recurs a l'extreme
remede. Le^e de fait trouvant mes gens bien volontaires fiz
encoires ce mesme soir environ les douze heures domine. Le gremier
assaut a l'adict^e ville, ou les miens se sont employez fort
courageusement ne pestant ce pendant ceux de dedans la
ville defendire uecq moindre courrage, mais firent tres grande
resistence sans vouloir aucune enterrer en communication.

d'appoind tement de sorte qu'ayant lure l'arme toute la
muyt. Les miens prindrent la ville d'ung bien couraigeux
assaut le mercredy enuiron les six heures du matin, avecq
assez perte de morts grace a Dieu, j'ayant
seullement perdu enuiron quinze ou seize hommes, entre
lesquelz toutefois es demeure le Capitaine herman Limpf
frere du Simeon Lederwick Limpf. Et oires que je craignois que
mes gens pour les fassheries reçues toute la myt et se fussent
quelque peu desbordez vers les bourgeois. Si est ce qu'ilz les
ont tellement esvargnez qu'ilz n'en ont au plus hault tuc que
trois ou quatre, estoit sans plus attachez aux prebres et moynes
dont y en avoit bon nombre en la dite ville. Mais leue que,
peut estre quelques semaines auparavant retire. Il y aint ledas
la dite ville environ cent et trente ou quarante soldats
wallons, desquelle es fait Capitaine vng des fitz du seigneur
de Fluyen qui y estoit entre quelques fous auparavant
sed. Ap ne est prisonnier avecq deux Burgmres et
s'escante de la ville. Je y ay trouve quelques pieces
d'artillerie assez belles que me viendront bien a propos
Je regarderay de donner ordre a tout estant d'entier le
setourner encores quelques fous en xli lieu, en attendant
la venue du coronel mandesloo, auquel j'ay depuis
trois jours receu tres par lesquelles je me mande d'estre a
Sous pour le xxij. Jour de ce mois je vous prie
me auertir si vous at mande le mesme et si vous
luy avez envoye la gre sur le blanc signet que je vous

auors laisse. Et que alors je Legarderay de passer oultre
au nom de Dieu. Dires que je vous pris assurer quil ne
mesf venu encores vng sens sole dont je vous laisse
penser la peine ou je me trempe. Faisoit faire quelque
pres a mes gens de pied, qui passeroient mons le dimanche
le mercredy et autres qu'ilz ne s'en tenyent part trop contentz. Si est
ce que f'espere le bon butin qu'ilz ont eu en la ville de
Leimunde, les rendra tant plus faciles et traictables.
Fattens d'heure en heure ce que m'apporteront ceulz que f'ay
envoye a flessingen selon que je vous ay mande par mes
precedentes. Et si ne me vient rien de x. castel la. Je
ne scay moyen au monde a faire passer mes gens oultre
la ou ilz ne le voudront faire de bonne et franche v'lante.
Est ce que les es fatz d'hollande sont este assemblees
a Dordrecht mais ny a en moyen de me faire auoir
argent, oires qu'il y auoit assez bon espoir si ceulz qui y
sont comparus enuent voulu d'extrement s'y employer.
Et cependant toutes foiz les ditz es fatz se sont resoluz de
me donner assurance pour l'entretenement de mes gens de guerre
pour trois mois. Il y a quelques leurs deputez en chemin
que fattens de four en four et desquelz f'entendray le
tout plus particulierement dont ne fauldray vous aduertir
paravant. Ilz me doivent apporter quelques xxm ou xxm
florins mais d'autant que cela se consumera tout au
payement de mes gens de pied. Il n'en viendray riens a mes
lens bras ce qui me retient tousiours en peine pour le temps

Ces belles occasions que sen vont ainsi perdues à quoy si
ens^e plu a messieurs les princes de par delà de tems
ancunement la main bien facilement eussent fiz à tout
remède, et pendant fay ma seule confidence en Dieu,
Lequel Je suis assuré ne me des laissera point.

De mon frere le Conte Lours Je nay autre aduertence que
ce que je vous en ay manié par ma dernière, bien que
depuis ma es^e rapporte que Monsieur de Genly avecq
m^m harguebouziers mille hommes de pied et quelques
Cinq cens chevaux seroit venu pour son secours mais
qu'il auroit en chemin este rencontre par les gen du duc d'Albion
et at este au commencement le bruyct que ledit Seigneur
de Genly seroit este dessau^t, depuis ont dit le contraire,
quant je scaurny la verité ce qui en es^t ne fauldray
vous en faire part, je vous prie de ppter mes humbles
recommandations à la bonne gracie de madame ma Mere
sans oublier madame ma frere et ma sœur, Qui sera
lendarie ou apres mes tres affectueuses recommandations
en vre bonne gracie Je prieray Dieu vous domer.

Monsieur mon frere en bien parfaic te, sante, heureuse,
et longue vie, Script en mon Camp à hellenrade
pres de Remunde, ce xxv^e jour de Juillet. 1572.

S^rre bien bon frere à vous
faire servir

Gentil de Massy

2223⁶

T. 3. CCC. LXXXI.